

# LACAN, NOUS ET LE RÉEL

(VI)

Séminaire de  
Christian DUBUIS SANTINI



Octobre 2016

Transcription : Cécile CRIGNON  
Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Lacan, *Nous et le Réel*, sixième séance. La dernière fois, j'ai essayé de parler de ce que pourrait être le projet maintenant qui nous animerait et qui serait cette *École Impossible de la Psychanalyse*. Je vais essayer de creuser un peu ce que veut dire cet **impossible**.

C'est la grande découverte lacanienne  
de poser le Réel comme impossible.



*C'est en cela où l'enseignement lacanien se dissocie radicalement de l'enseignement philosophique qui lui préexiste.*

⇨ Parce que le Réel, dans la philosophie jusqu'à Lacan, c'est quelque chose qui est *nécessaire*. **C'est une dimension de l'ordre de la nécessité.**

⇨ Or, Lacan par des jeux de sens avec « qui ne cesse pas de ne pas s'écrire », « qui ne cesse de s'écrire », etc., va inter-définir :

- le nécessaire
- le contingent
- l'impossible
- le possible

La notion de **Réel** — puisque ce séminaire s'appelle *Lacan, Nous et le Réel* — est vraiment **la dimension centrale de l'enseignement lacanien** et on va voir que justement, ce qui fait sa position centrale ce n'est pas que ce soit quelque chose de substantiel, au contraire :

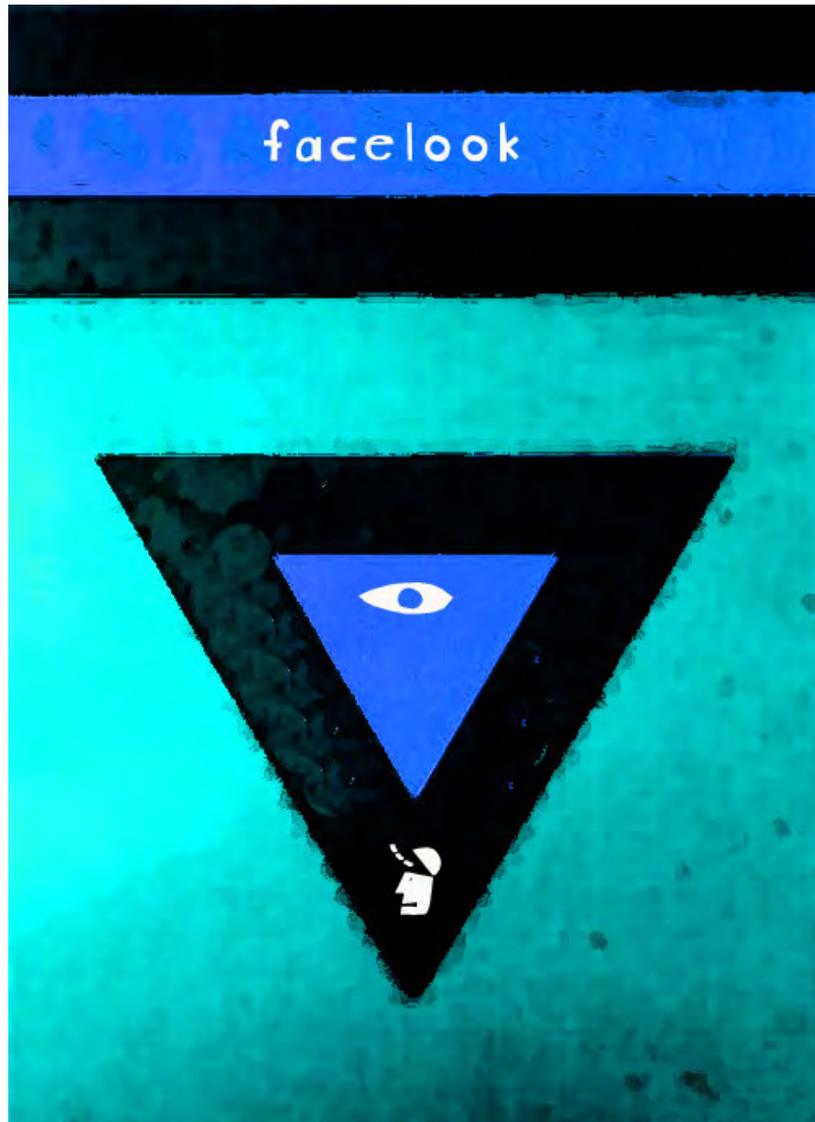
### Le Réel est $\alpha$ -substantiel

Et puisqu'on revient à cette histoire d'*École Impossible*, ça voudrait dire *École « Réelle » de la Psychanalyse* et là, on s'aperçoit que les écoles qui sont des institutions — finalement, comme toutes les institutions — finissent par céder à une forme d'entropie qui se dégage de chaque mise en place. Au départ, l'université est là pour délivrer des savoirs universels ; puis, petit à petit, l'université va devenir un endroit pour former des universitaires. Et donc, la compétence des universitaires à se frayer un chemin dans les méandres du pouvoir universitaire va devenir quelque chose de prioritaire par rapport au savoir lui-même.

*Et on va voir que les gens les plus capés de l'université sont peut-être les moins universitaires de tous.*

Ce sont ceux qui ont eu « l'intelligence » — entre guillemets —, « l'intelligence politique » — entre guillemets aussi — de se frayer une place dans le système plutôt que d'être entièrement consacrés dans leur énergie à la recherche qu'ils étaient censés effectuer.

Pour les écoles de psychanalyse elles-mêmes, on s'aperçoit que c'est exactement la même chose. De temps en temps, je vais faire un tour sur les réseaux sociaux, comme vous le savez, beaucoup plus sur Facebook que sur Tweeter, mais je suis aussi sur Tweeter...



Et en fait, il y a des thèmes. En ce moment, par exemple, **l'objet-regard** est l'un des thèmes travaillés par l'ECF. Et ils racontent n'importe quoi sur l'objet-regard ! Ils en font une espèce de topique et tout le monde va mettre son truc sur l'objet-regard et c'est n'importe quoi! Ça éloigne radicalement de :

### la notion de regard comme objet chez Lacan



*Parce que c'est une dimension universitaire qui est mise en scène, là ; ce n'est pas du tout le regard comme un résidu d'objet petit a.*

On ne peut pas en parler de cette manière-là. Et justement, dans la dimension d'une école qui est devenue une

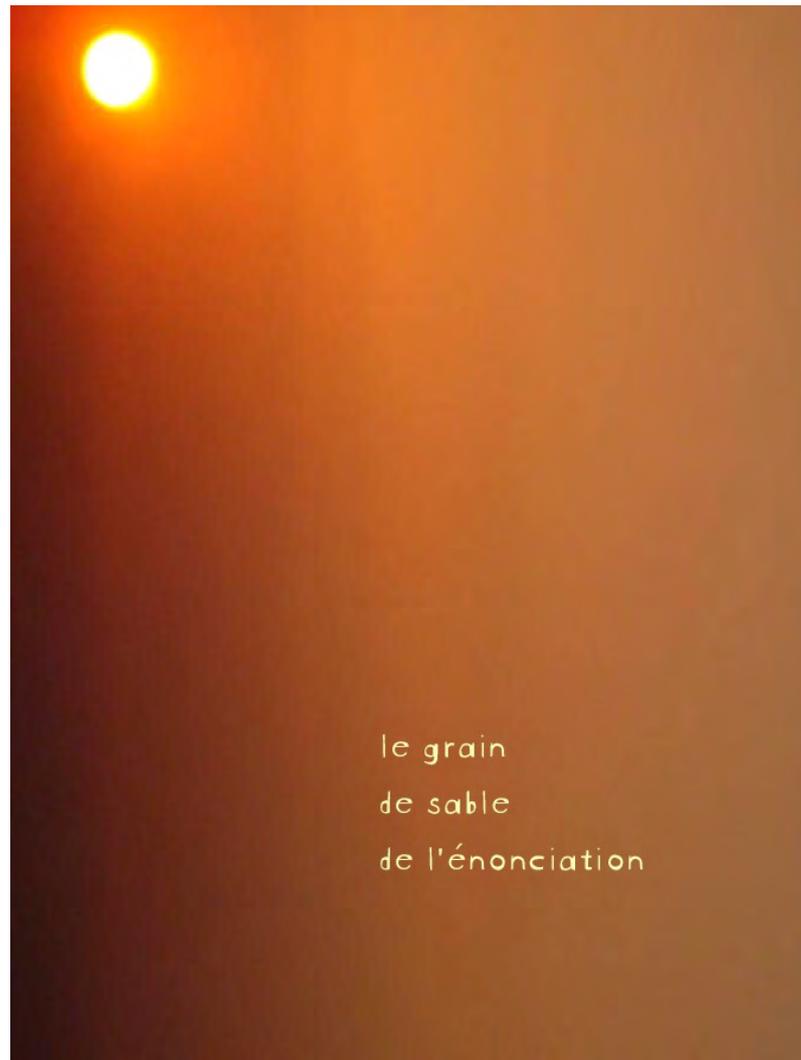
institution, vous verrez très rapidement que c'est le **Discours Universitaire qui est ultra-dominant**. Ce qui fait que même les leaders de ces écoles — puisque ce sont des leaders, des chefs qui donnent des orientations de conquêtes de territoire — ressemblent à la manière dont fonctionnent les entreprises. Ce qui est second, l'ombre du discours originel, est devenu dominant par rapport au cœur même de l'activité qui est devenue secondaire. Ce n'est plus de la psychanalyse :

La psychanalyste universitaire c'est comme le café décaféiné.  
C'est la psychanalyse sans le Réel de la psychanalyse.



Ce sont des textes, des énoncés, dans lesquels manque **l'instance de l'énonciation** justement appelée par Lacan :

le grain de sable de l'énonciation



*Parce que l'instance de l'énonciation est ce qui vient en tant que Réel contrarier la causalité symbolique.*

Comme dit Lacan :

**Il n'y a de cause que de ce qui cloche.**



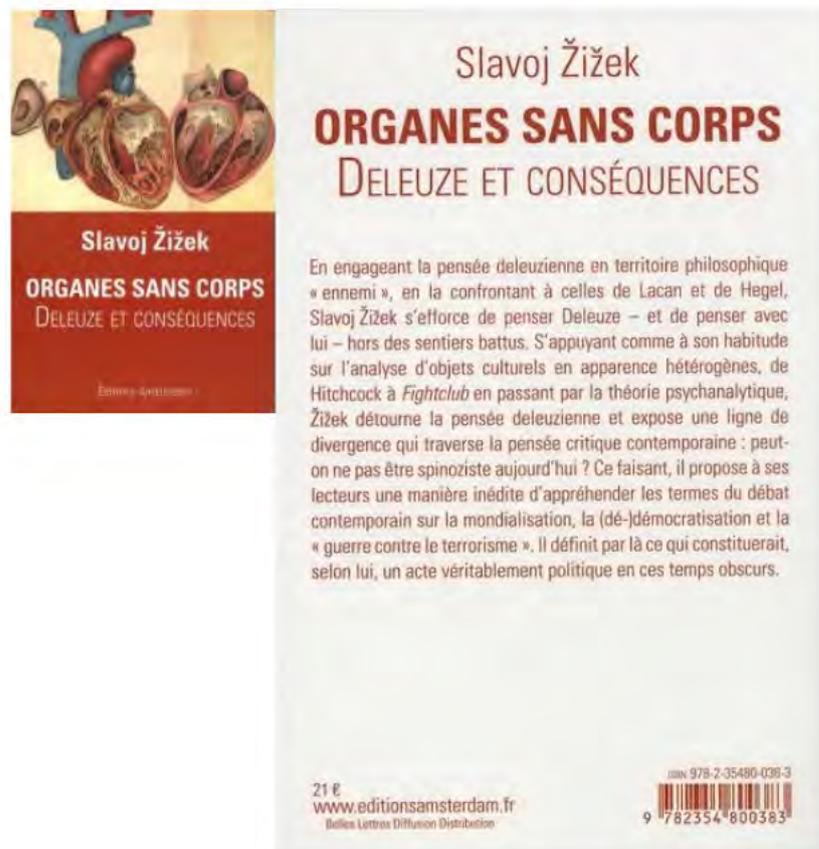
⇒ *Parce que quand on est dans la causalité, on est dans le symbolique.*

⇒ *Or, la définition minimale du Réel est ce qui ne peut pas être symbolisé.*

Quand je vous parle de cette *École Impossible de la Psychanalyse*, ça veut dire école « réelle » de la psychanalyse. C'est une première équivalence du terme « impossible ».

Et ensuite, c'est là où il y a une espèce d'acrobatie sémantique. Une fois n'est pas coutume, je vais en référer à Slavoj Žižek ! Alors, j'ai vu qu'il y avait aussi Alenka Zupančič — je ne sais pas comment on prononce, c'est du

slovène — qui apparemment elle aussi est une des rares à avoir compris **le Réel de Lacan**. Slavoj Žižek — qui est à l'origine, pour moi, celui qui m'a permis de réévaluer tout ce que je croyais avoir compris de Lacan à travers les propres interprétations qu'il en faisait — il y a quelque années, peut-être dix ou quinze ans, entre 2000 et 2005, a sorti un livre absolument remarquable qui s'appelle *Organe sans corps, Deleuze et conséquences*.



Dans ce livre-là, il parle de quelque chose de très pertinent qui va nous servir aujourd'hui aussi bien pour cerner ce concept de Réel que pour approcher l'idée de l'école — ce qu'elle peut être cette *École Impossible de la Psychanalyse*, cette école qui n'évacue pas le Réel.

Slavoj Žižek fait un parallèle extrêmement pertinent entre le **Réel** et le **virtuel** jusqu'au point où il arrive à **une identité spéculative** un peu à la Hegel — c'est un très grand spécialiste de Hegel! —. Pour lui :

**Le Réel = Le virtuel**



La première nuance à apporter là-dessus, bien sûr, c'est de différencier tout de suite *a priori* :

☛ **la réalité virtuelle** : qui est une idée extrêmement pauvre et banale puisqu'il s'agit de numérisation. **Il s'agit de reproduire sur un médium numérique la réalité telle que nous croyons la percevoir.** C'est la réalité virtuelle et c'est « **le monde numérique** », entre guillemets.

Il s'agit de différencier la réalité virtuelle de :

☛ **la réalité du virtuel** : avec cette petite conjonction « du » placée entre « réalité » et « virtuel », et « virtuel » qui devient masculin ou neutre — c'est le virtuel en tant que neutre —. On va voir en quoi **on peut l'assimiler au Réel.**

Bien sûr, ça va servir notre projet qui est que c'est aussi une école « virtuelle » de la psychanalyse au sens où on vient de le définir : **le virtuel c'est le Réel**, c'est pour cela qu'il y a le terme « impossible ». Après, nous reviendrons — j'espère que vous aurez des questions — sur cette notion d'« impossible ».

*La réalité du virtuel — je vais essayer de définir ça comme le fait Žižek lui-même — ça veut dire l'efficiencia même du virtuel ; la manière dont le virtuel, contrairement est-ce qu'on peut imaginer au départ — que c'est quelque chose qui n'a pas d'effet ou d'impact — est ce qui a le plus d'impact.*

Žižek propose de passer au crible de **la triade lacanienne** — Imaginaire, Symbolique, Réel — cette notion de **virtuel**.



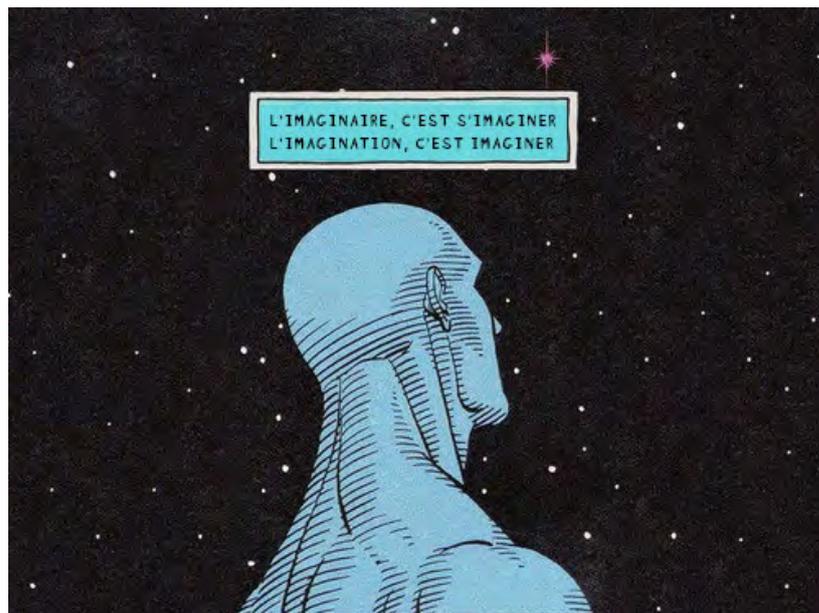
⇒ Qu'est-ce que ça serait, donc, le **virtuel imaginaire** ?

Il donne l'exemple du fait que quand nous nous adressons à quelqu'un ou quand nous écoutons quelqu'un — comme vous qui êtes en train de m'écouter en ce moment — vous ne saisissez de lui qu'une partie. C'est-à-dire que vous savez que comme tout le monde je transpire, je vais aux toilettes, pour ne pas citer des tas de choses qui sont assez dérangeantes...

*Mais, vous allez choisir juste une partie de mon image avec laquelle vous allez transactionner. Quelque part, vous êtes là dans la virtualité de l'image que je représente : c'est le virtuel imaginaire.*

Et ce n'est pas parce que c'est du **virtuel imaginaire** que ça ne va pas avoir **des effets réels**, puisque ce que je vais dire et ce que vous allez comprendre de ce que je vais dire, en fonction de la manière dont vous allez entendre mes propos et les métaboliser, va avoir des effets sur vous.

**Il y a une efficacité réelle  
de la virtualité imaginaire.**



Ça, c'est l'aspect du **virtuel imaginaire**.

Ensuite, il y a le **virtuel symbolique**. Là, c'est encore plus facile, je dirais. On va revenir au **mythe original freudien du père de la horde primordiale qui ne devient père qu'à**

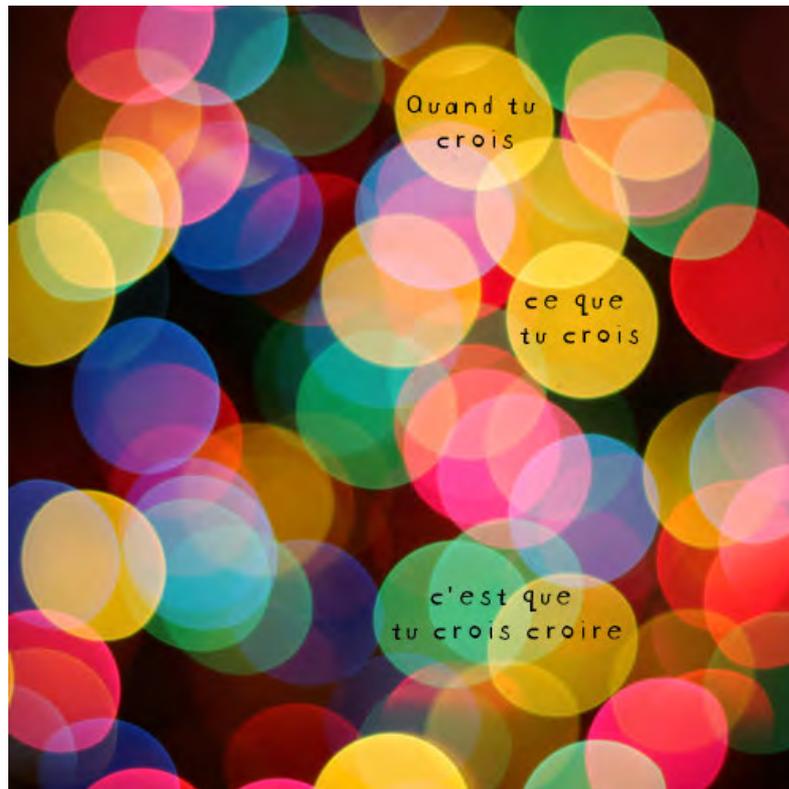
**sa propre mort.** C'est-à-dire que la loi peut avoir lieu à ce moment-là. Comment on peut interpréter ça dans **notre vie quotidienne** ? C'est très simple. On part là de **l'autorité paternelle**. Si vous voyez un enfant par rapport à son père et l'autorité paternelle qui se déploie, **cette autorité ne peut être vraiment efficace que si elle est virtualisée.** C'est ça le virtuel du symbolique.

Si le père lui-même, par exemple, est quelqu'un d'excessif, de violent, qui va hurler sur son enfant ou le frapper, etc. ; quelque part, il sape lui-même la notion d'**autorité** parce qu'il a quelque chose d'une espèce de mannequin stupide pris par des pulsions.

Par contre, s'il n'est pas là et que son autorité est juste le regard — justement, puisqu'on parlait du regard tout à l'heure — **le regard du père en tant qu'une partie de cette autorité** ; là, l'enfant obéit. **L'autorité symbolique, la loi**, a besoin d'une certaine **croissance** dans un système qui n'a pas besoin d'être présent et efficace sur l'instant, juste la menace fait la loi.

Donc ça, c'est **la virtualité symbolique** qu'on va retrouver aussi dans le fait qu'aujourd'hui, sur un plan plus large et politique, par exemple — j'en ai parlé ce matin — :

**Nous ne croyons pas directement  
à ce à quoi nous croyons.**



*Pour que notre croyance soit efficace, il y a toujours besoin d'un autre qui croit à notre place.*

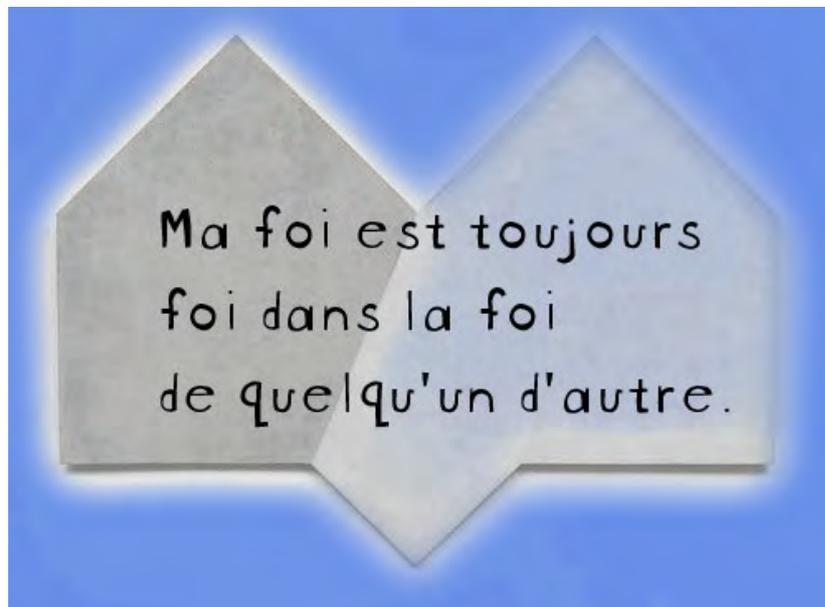
Par exemple, quand on va parler de « fondamentalistes religieux », etc. ; on parle toujours de quelqu'un d'autre qui croit à notre place, mais nous, on n'y croit pas vraiment. La notion même de « protocole religieux » vient médiatiser cette croyance. On médiatise le fait de croire, parce que sinon, on ne croit pas directement...

*D'une certaine manière, la croyance est toujours virtuelle.*

*Ça tient à la structure même des mots. Le croire ne peut jamais être direct puisque le mot lui-même possède sa propre réflexivité. Quand je crois, je ne peux que croire que je crois.*

Le mot se dédouble sur lui-même, c'est **la réflexivité propre à la sémantique**. Je ne peux pas croire directement. Toutes nos croyances sont médiatisées. Ce qui fait qu'exactement de la même manière qu'on croit au Père-Noël, on croit aux élections, c'est-à-dire à la démocratie; puisqu'au fond, même si on n'y croit pas vraiment — comme pour les enfants —, il y en nous quelque chose qui dit qu'il ne faut pas gâcher la croyance de cet autre qui y croirait vraiment.

On abrite en nous un autre qui y croirait.



... dans la démocratie. Parce qu'on voit bien qu'**on n'est pas dans une démocratie**. C'est tellement évident. Comment on peut se retrouver dans une démocratie et arriver dans une telle impasse où les deux candidats, au final, sont pratiquement toujours interchangeables? Ils font partie du même système et les nuances de leurs propres programmes sont ridicules, par rapport à ce qu'on imagine en tout cas des

questions qui se posent pour la dimension politique qui conviendrait à nos sociétés.

On voit que la **virtualité du symbolique** on la retrouve sur **la loi** et sur **la croyance**. Et ça, c'est le Réel quelque part puisqu'on a vu que le virtuel c'était le Réel.

⇨ Si on aborde maintenant **le virtuel du Réel** — donc **le Réel du Réel** — ça, c'est ce qu'on va trouver, c'est assez proche d'ailleurs, dans ce dont j'ai essayé de parler au début avec l'université. C'est-à-dire que dès qu'il y a des règles, un texte officiel et explicite :

**Ce qui fait vraiment la communauté  
de ceux qui adhèrent à ce texte officiel et explicite,  
c'est ce qui n'est pas officiel et explicite,  
c'est ce qui est entre les lignes.**



On va retrouver là par exemple la notion « **d'obscénité** ». Žižek donne l'exemple de **l'armée**. L'armée possède une série de règles auxquelles il faut absolument se conformer,

mais ce qui fait la solidarité d'un groupe armé, ce ne sont pas ses règles, c'est **comment ils gèrent entre les règles.**

De manière encore plus sordide, je dirais, c'est là où il y a des histoires de vexation, de bizutage, d'homosexualité, de choses extrêmement obscènes, qui ne vont jamais paraître au grand jour, qui sont **le Réel des règles symboliques.**

**Le Réel, c'est ce qui ne rentre pas dans le Symbolique.  
C'est ce qui ne peut pas être recouvert par le Symbolique.**



On retrouve ça aux États-Unis avec le Ku Klux Klan. C'est-à-dire qu'il y a les règles officielles de la communauté blanche qui va organiser les lois sur place de l'État; et puis il y a entre les lignes de la règle, ceux qui participent aux expéditions punitives du Ku Klux Klan. Et il peut arriver que cela soit reconnu justement dans la communauté alors qu'ils enfreignent la loi qui est écrite, mais qu'ils sont

particulièrement impliqués dans cette espèce de loi non-écrite qui est justement celle du Réel.

Donc vous voyez que dans cette dimension-là du **virtuel Réel**, on a quelque chose qui — par rapport à la discussion qu'on avait tout à l'heure — ressemble au **surmoi**. C'est pour ça que :

### Le surmoi est de l'ordre du Réel

C'est-à-dire que dans la description lacanienne :

⇨ **Le moi-idéal** c'est quand vous vous identifiez *directement* aux traits de quelqu'un, c'est-à-dire quelqu'un que vous admirez quand vous êtes enfant et vous aimeriez être lui. Là, on est dans l'**Imaginaire**, c'est une **identification directe**, donc **topique de l'Imaginaire** ;

⇨ Quand vous êtes dans le **Symbolique**, c'est **l'idéal-du-moi**, c'est-à-dire que vous ne vous identifiez *pas directement* à celui que vous aimez, mais par contre vous vous mettez dans une position qui vous rend à vos yeux aimables par celui que vous aimez. Là, vous êtes dans une **identification symbolique**, vous faites les choses *comme*, de telle manière que pour ce regard-là, vous seriez aimé de celui que vous aimez. Ça, c'est **l'idéal-du-moi** ;

⇨ Entre les deux, ce que ne peut pas recouvrir le langage, c'est-à-dire le Symbolique, il y a le **surmoi**. Et ce surmoi-là, s'il est aussi terrible, **s'il a des effets aussi ravageurs, c'est qu'il est Réel. Il est toujours ce qui échappe aux cases du symbolique.**

C'est pour ça que Lacan dit que :

**La causalité est symbolique,  
mais la cause est Réelle.**

*Et « il n'y a de cause que de ce qui cloche ». Il y a une coupure, on ne peut pas remonter.*

Donc, comment ça se passe avec le surmoi ?

*La plupart du temps, le surmoi va vous donner des indications contradictoires. Il va vous forcer à faire quelque chose et il va se moquer de vous si vous n'y arrivez pas !*

*On n'a pas autre chose que l'humour contre le surmoi, parce que lui-même n'est pas dénué d'humour, mais c'est un humour méchant.*

**Le surmoi est féroce,  
en tout cas chez les névrotiques.**



C'est une notion qui manque un peu dans la psychose...

Évidemment, dans la clinique, ce n'est pas la même chose quand il s'agit de **faire réguler le rapport à ce surmoi**.

Et c'est là où il y a quelque chose de très intéressant sur **la parfaite actualité de la psychanalyse** aujourd'hui. Ça n'a jamais été plus actuel.

On n'a jamais eu plus besoin  
de la psychanalyse qu'aujourd'hui.



*Et justement parce que son paradigme a changé.*

⇒ **Du temps de Freud, la subversion psychanalytique** venait dans le sens où quelque part **le surmoi** était tellement inculqué, incarné en quelque sorte, que la psychanalyse avait plutôt comme fonction de **libérer des frustrations** de ce que les sujets ne pouvaient pas vivre parce qu'ils avaient intériorisé des interdits tellement puissants qu'ils ne pouvaient pas avoir une sexualité épanouissante. Ils étaient inhibés dans leurs propres actes. La psychanalyse avait à l'époque comme fonction de leur permettre d'entendre la construction qu'il y avait derrière, c'est-à-dire comment le désir se médiatisant à travers le fantasme avait joué de telle manière que la perception du monde faisait que ces sujets-là n'accédaient pas à certaines choses.

**Il fallait libérer les potentialités pulsionnelles  
en tant qu'elles nourrissent le désir.**



⇒ Dans **la société d'aujourd'hui**, le paradigme est totalement différent, l'injonction est :

Jouis !



*C'est-à-dire que tout est fait pour que nous soyons bombardés toute la journée — avec les informations, les publicités, tout ce qui se passe dans tous les réseaux, etc. — d'une injonction à la jouissance.*

« Tu n'as pas tel objet! Tu n'as pas le dernier Apple qui vient de sortir! Tu n'as pas la dernière console! Quoi, tu n'as pas une vie sexuelle où tu as 40 partenaires dans la semaine ?! »

*Tout ça aujourd'hui est une injonction permanente à la jouissance avec le contrepoint que si tu ne jouis pas — consommer c'est jouir —, tu es coupable. Tu ne jouis pas assez !*

*Aujourd'hui, la psychanalyse a pour vocation justement — comme c'est une clinique du discours — de pouvoir faire en sorte que le sujet se détache assez du discours dominant, pour ménager un espace dans lequel il n'est plus obligé de jouir.*

On lève l'obligation de jouissance.



Ça ne veut pas dire qu'on *interdit* la jouissance — ce n'est pas du tout la même chose —, mais il n'y a plus cette *obligation* de jouissance. Donc, il y a **un espace de respiration**, c'est pour ça que Lacan disait que la psychanalyse est **le poumon artificiel**.

Dans cette possibilité de **lien social à deux** que l'analysant peut renouer avec le psychanalyste, il y a dans cette clinique du discours une capacité pour le sujet analysant d'ouvrir un nouvel espace dans lequel il n'est plus plus obligé de jouir et de culpabiliser.

L'analysant se libère de la culpabilité  
qui pèse sur lui de manière irrationnelle depuis le début.



*Parce que — qu'il ait commis ou pas les choses — de toute façon la culpabilité pèse...*

Ça, c'est une confusion aussi entre **la culpabilité** et **la responsabilité**, mais on y reviendra.

Je voudrais profiter de cette **actualité de la psychanalyse** justement, de cette école « virtuelle » de la psychanalyse, de cette *École Impossible* pour rappeler — alors Žižek le fait aussi et il a raison de le faire — que Freud comme Lacan, contrairement à ceux qui aujourd'hui sont à la tête de grandes institutions psychanalytiques et de tous ces psychanalystes qui lisent des textes en se mettant en position d'être ceux qui donnent des leçons aux autres — donc d'être des professeurs, ce n'est pas pour rien qu'ils sont tous professeurs d'université, c'est-à-dire qu'ils se mettent dans une position

de professeurs d'université —, **Freud comme Lacan étaient des chercheurs**, ils étaient capables d'émettre des hypothèses et quelques années plus tard de remettre en cause ces hypothèses-là et de se rendre compte qu'il y avait eu une erreur.

Et l'erreur qui amène à la dimension la plus subversive de la psychanalyse c'est que :

⇨ Pour Freud au départ, le **traumatisme** qui est réel était dans son idée qu'il s'était passé quelque chose de terrible et que **la trame symbolique — c'est-à-dire les mots dans lesquels le sujet allait pouvoir s'inscrire — avait été déroutée, tordue, entamée, dérivée par un événement traumatique réel et qu'il s'agissait de retrouver où ça s'était produit et comment.** À ce moment-là, il y avait aussi les recherches d'Otto Rank sur le **traumatisme de la naissance**, mais ça n'aboutissait pas...

Et puis un jour, après l'analyse très célèbre de *l'homme aux loups*, Freud se rend compte que l'enfant a vu le *coïtus a tergo* — ce sont les termes latins — aujourd'hui sur les sites spécialisés on dirait plutôt une levrette...



Mais à l'époque, on parlait encore le latin contrairement au vœu de notre excellente ministre de l'éducation :

Encore une grande lumière  
qui brille au-dessus de nous...



Et donc *l'homme aux loups* aurait vu le *coïtus a tergo* parental. Et effectivement, au cours de l'analyse Freud se rend compte que quand il a vu ça, ça ne l'a pas traumatisé du tout, c'est juste que :

Pour un enfant, c'est incompréhensible.



Vous avez l'équivalent de cette scène — vous savez que je suis un fan de David Lynch depuis la première heure — dans *Blue Velvet* avec Isabella Rossellini, Dennis Hopper et Kyle MacLachlan dans le placard. Et il y a une scène où à un moment Dennis Hopper a un masque sur le visage, comme un masque à oxygène et il respire, comme ça, de manière très violente — et on peut penser d'ailleurs que Dark Vader dans *La guerre des étoiles*, c'est un peu aussi le même truc — et il y a des injonctions. Il demande à Isabella Rossellini « écarte les cuisses, montre là ! », etc. Et il y a Kyle MacLachlan dans le placard en train de regarder. Ça, on peut dire que :

**C'est typiquement la construction d'un enfant  
qui aurait assisté petit à une scène sexuelle.**



*Mais ce n'est pas la scène sexuelle qui le traumatise, c'est le fait qu'il n'a pas les mots. Ça ne peut pas rentrer dans son espace symbolique. Et quand ça ne rentre pas dans son espace symbolique, ça fait un trou dans la trame symbolique ; et comme ça fait un trou, il va essayer de coudre ce trou, de suturer le trou avec des histoires.*

Et là, c'est **une histoire**, par exemple. Entendre le souffle rapproché intense du père lors de l'acte, ou les cris de la mère ; ça devient ce masque sur le visage, la passivité de la mère

qui est vécue d'une certaine manière. Tout va donner lieu à une **interprétation symbolique**, une mise en mot symbolique de cette **scène traumatique** qui n'est traumatique que dans la mesure où on n'arrive pas à **suturer** suffisamment le truc.

*C'est quand il a élaboré sa propre théorie de ce que c'est, donc après coup, que le souvenir vient là. Le Réel c'est quelque chose qui vient après coup. C'est ça le « nachtrag » freudien. C'est-à-dire que c'est une fois qu'il n'arrive pas à suturer que le souvenir revient et prend valeur de trauma.*

La définition minimale du Réel de Lacan  
c'est que le Réel n'arrive pas à s'inscrire  
dans le Symbolique.



Donc il y a quelque chose qui échappe, vous voyez. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, quelque chose échappait à la réglementation. L'armée est hyper réglementée. La manière de placer un couteau ou une fourchette au mess des officiers — il n'y a rien qui est laissé au hasard ! —, eh bien, ça ne peut pas couvrir le Réel. Le Réel, ça va être ce qui va se glisser *entre*, ce qui ne peut pas se normaliser.

Ça, c'est ce qui va être le Réel, ce qui va être le plus fort. Ce qui va faire vraiment office de virtuel. Là, on revient à l'origine étymologique de virtuel — « virtus » qui veut dire force, puissance.

***Le virtuel c'est ce qui est puissant.***

⇒ Donc, pour finir avec cet *homme aux loups*, Freud ensuite se rend compte que **ce n'est pas le trauma qui est originel pour le sujet.**

**C'est au moment où le sujet est dans le symbolique et qu'il essaye de mettre des mots sur ce qui s'est passé, et que ça ne rentre pas parce qu'il n'arrive pas à suturer le truc et que ça déborde tout le temps, alors là, *rétroactivement* — c'est là où on trouve :**

**La logique rétroactive du signifiant chez Lacan  
signale un Réel qui aura dû avoir lieu.**

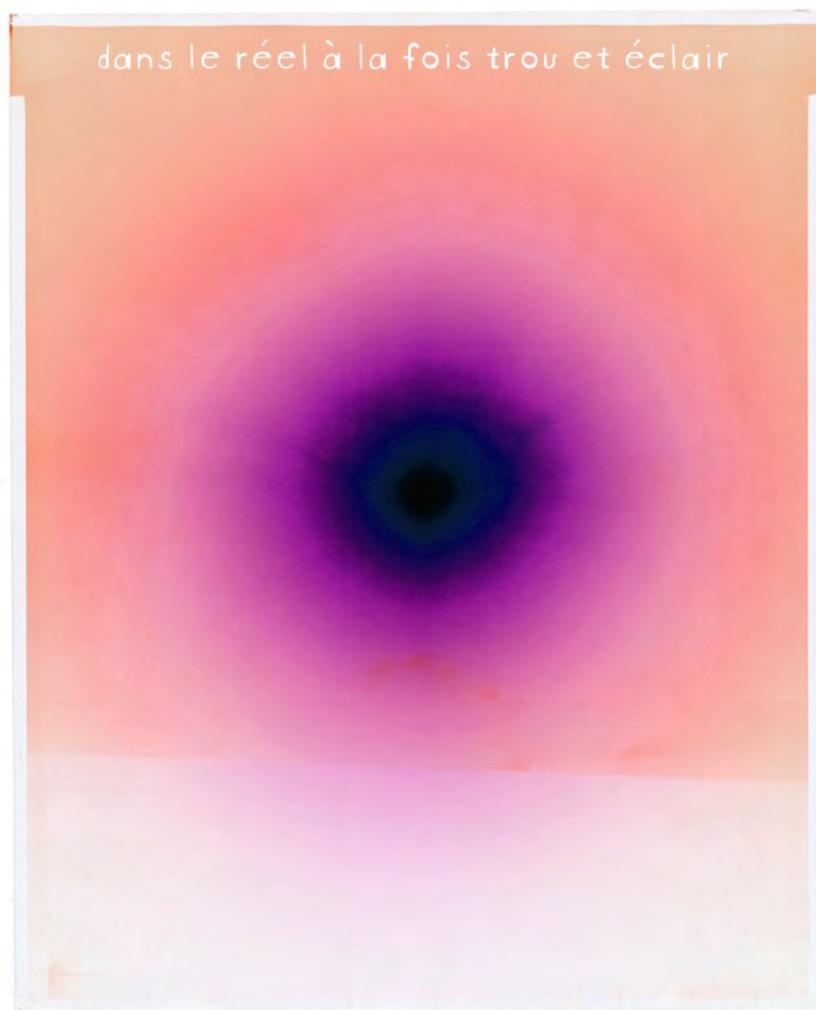


*C'est en ça où le Réel est une instance logique pour qu'il ait eu un effet direct sur le sujet. Ce n'est qu'après coup, parce qu'il n'est pas rentré dans la trame symbolique.*

⇒ **Au départ** bien sûr, Freud — comme tout le monde, comme chacun de nous — pense qu'il y a d'abord **l'espace symbolique** puisque le langage nous préexiste et, comme dit les écritures, « au début était le verbe », le verbe a toujours été là, et donc *il y aurait eu un verbe parfait. Il existerait une situation symbolique parfaite qu'un Réel serait venu déformer.*

⇒ Et là, il se rend compte que ce n'est pas du tout ça :

**L'espace symbolique est déjà troué.**



*Sinon, il n'y aurait pas la place pour le Réel d'exister.*

Et c'est là où Žižek a raison d'enfoncer le clou sur Miller, Soler, etc., parce que ce sont des universitaires. Ils n'ont aucune idée de ce qu'est le **Réel véritable chez Lacan** puisqu'eux, ils en font un « inconscient Réel » ! *Comme si* sous l'inconscient, il y avait un *autre* inconscient, plus Réel, plus substantiel... mais là, ils retombent au niveau jungien le plus catastrophique. Parce que :

*L'inconscient chez Lacan comme chez Freud, ce n'est pas quelque chose qui détermine a priori la phénoménologie de nos actes ; c'est quelque chose qui naît au moment de la*

*relation en tant que lien social renouvelé entre l'analyste et l'analysant. Et il va se prendre dans la parole de l'analysant que l'analyste va interpréter. C'est dans les mots que l'inconscient existe. L'inconscient structuré comme un langage, il n'y en a pas d'autres.*

**Il n'y a qu'un seul inconscient.**



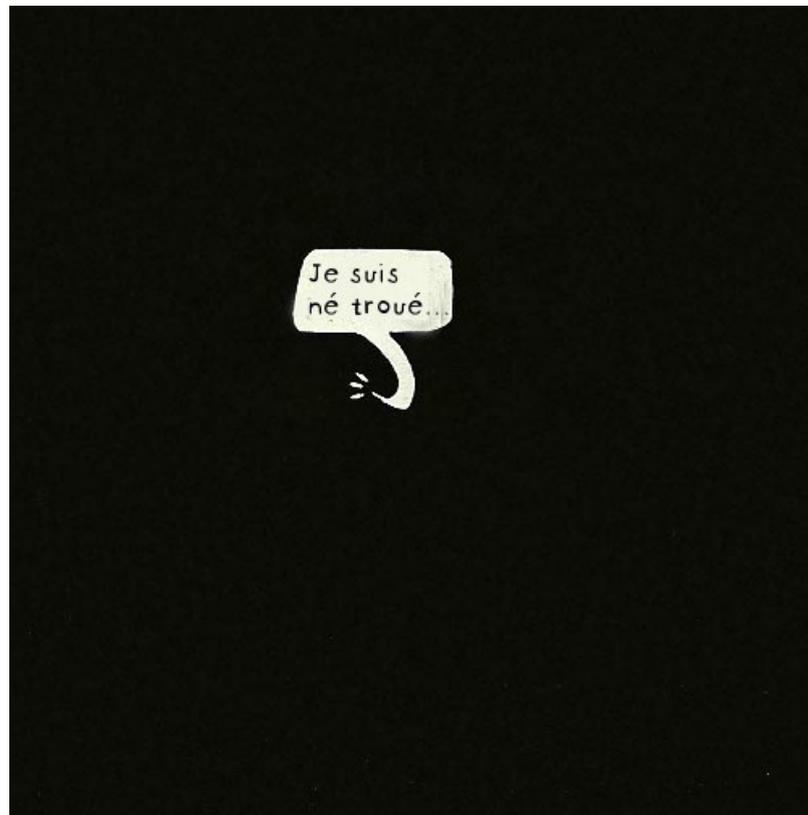
*D'ailleurs, Lacan le dit : « Il n'y a qu'un seul inconscient et j'y pense tout le temps ! »*

Là, disons que l'idéalité freudienne de départ d'une trame symbolique, d'une parole qui serait absolument parfaite, puisque c'est une parole divine en quelque sorte — il ne faut pas oublier que Freud est juif —, et bien qu'il se déclare athée et que son dernier livre soit une remise en cause du

monothéisme, **il sape lui-même la possibilité de récupération de sa découverte par le judaïsme** et donc il s'extrait par là du judaïsme. Malgré tout, il fait partie dans cette Mittel Europa de la fleur des gens les plus lettrés du monde. Il avait absolument tout lu. Et donc d'un seul coup, **la subversion radicale** de ce qu'il amène, de ce dont il parle — de l'inconscient — ; c'est que *l'espace symbolique* — il ne le dit pas comme ça, ce sont encore des mots lacaniens, maintenant je suis beaucoup plus immergé dans la terminologie lacanienne parce que Lacan ne remet rien en cause de Freud, il se situe vraiment dans la lignée freudienne, il en déploie toutes les conséquences logiques — :

*Mais c'est que le symbolique est déjà troué, Lacan dira après :*

**La logique elle-même est trouée.**



*C'est pour ça que dans tout l'arsenal conceptuel lacanien qui est d'une rigueur absolue sur le plan logique, à un moment il y a un trou. Dans ce trou-là, il est obligé de mettre un mythe, c'est-à-dire « le mythe de la lamelle » — la lamelle lacanienne — qui va être l'équivalent du mythe freudien, mais déplacé pour Lacan, du père primordial freudien.*

C'est le **mythe de la lamelle**, « l'hommelette », vous connaissez l'expression ? Ha ha ha ! Il parle de « l'hommelette », nous, nous sommes des hommelettes ! :-D

Et donc **la découverte freudienne**, c'est qu'effectivement c'est troué. Et comme par hasard — Žižek en fait un parallèle plus que troublant — à un moment, il y a une correspondance entre Freud et Einstein où d'ailleurs Einstein est extrêmement déférent vis-à-vis de Freud. Eh bien, Einstein accomplit exactement le même retournement avec la physique quantique.

⇨ Au départ, dans sa conception, il pense que **l'univers est courbe parce que la densité de la matière est ce qui vient courber l'univers.**

⇨ Mais comme lui aussi — comme Lacan ou comme Freud — c'est un penseur, ce n'est pas un universitaire, c'est quelqu'un qui met en scène sa propre parole et sa propre recherche ; il va découvrir que ce n'est pas ça.

*L'univers est déjà courbé, ce qui prime est la courbe de l'univers, la matière vient représenter la possibilité d'oublier cette courbure, mais l'univers est déjà courbé.*

Tout comme :

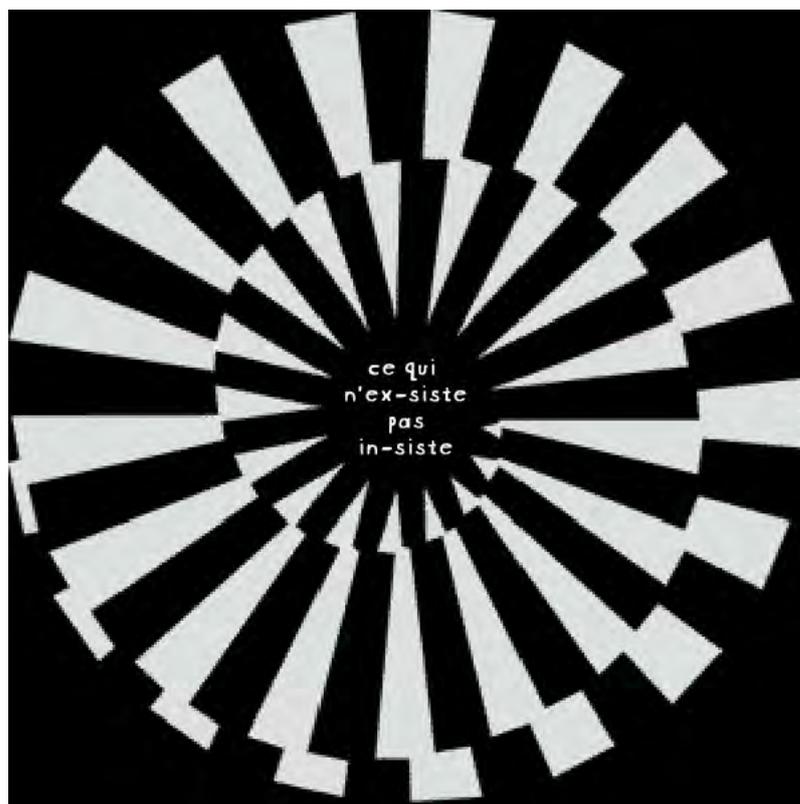
**L'espace symbolique est déjà courbé.**

Que ce soit dans *le champ scientifique* ou *le champ de la physique quantique*, c'est exactement les mêmes principes dont il s'agit. Le **Réel de la psychanalyse** n'est pas exactement le même que le réel de la science — en tout cas, de la science telle que la présente les scientifiques —, mais le **sujet de la psychanalyse**, sa touche de Réel, ça, c'est le même, c'est **le sujet cartésien**.

Et pour être dans l'exemplification de ce qu'est vraiment **le virtuel réel** puisque j'en étais sur cet exemple-là — le Réel en tant que virtuel —, l'exemple le plus probant est un exemple scientifique. C'est de penser à **un attracteur de particules**. Vous imaginez un aimant gigantesque et des particules de fer qui viennent s'inscrire dans une courbe — avec ce qu'on appelle en mathématique *la fonction limite* — et s'approcher le plus possible de cette fonction limite sans jamais pouvoir la rejoindre.

*Ce champ de force qui n'existe pas de manière substantielle, qui n'existe pas en soi, mais qui fait qu'il y a cette courbe qui existe, ça, c'est justement :*

**le Réel en tant que virtuel**



*Le Réel en tant que virtuel, c'est un point qui est un creux.  
C'est un point qui fait que les choses ne peuvent pas se  
joindre, que les choses ne peuvent pas coller.*

Alors, quelle serait aujourd'hui — puisque vous savez que j'insiste là-dessus — **la dimension politique de Lacan** ? Qui pour moi va plus loin que ceux qui sont considérés comme des philosophes politiques aujourd'hui, parmi ceux qui ont une approche quand même assez logique et assez forte, comme Badiou. Mais Lacan va beaucoup plus loin que ça, parce que justement il ré-inclut cette notion de Réel et si nous ré-incluons nous-mêmes cette notion de Réel, on va la retrouver dans tous les aspects de notre vie quotidienne et comment ça se passe sur **le plan politique**.

L'exemple le plus simple, c'est qu'avec cet **espace courbe** qui préexiste, qui est déjà courbé originellement, ou cette

espace symbolique dans lequel notre sujet se prend, qui est déjà troué ; c'est la même chose pour la société.

Il n'y a pas de société parfaite  
qui n'est jamais existée un jour.



Le problème, c'est que  
l'humanité ne coïncide  
pas avec elle-même...



*La société a toujours été problématique et ce problème là, bien sûr, quand on ne veut pas accepter qu'il y a ce Réel, c'est-à-dire cet élément en creux, ce réel en tant que virtuel qui empêche que la société colle avec elle-même, qu'elle aille bien ; eh bien, on va lui trouver une cause extérieure !*

C'est ça le truc. Alors évidemment, dans les années 30, même avant, c'était les juifs... Comme on ne peut pas accepter que la société n'aille pas *a priori*, que ce soit quelque chose qui ne peut pas aller — et ça, c'est déjà dans Hegel — c'est-à-dire que la société ne peut pas être substantielle, elle ne peut pas se correspondre à elle-même ; donc on va trouver **des éléments extérieurs qui sont fautifs**. Vous aviez les juifs — aujourd'hui, les juifs conservent toujours ce triste privilège d'être ceux à qui on va faire porter le « ça ne marche pas » —, il y en a d'autres maintenant, il y a les Arabes, les migrants.

*On cherche toujours des causes extérieures au fait que ça ne va pas, alors que le « ça ne va pas » est une dimension prioritaire, primordiale, c'est le Réel lui-même.*

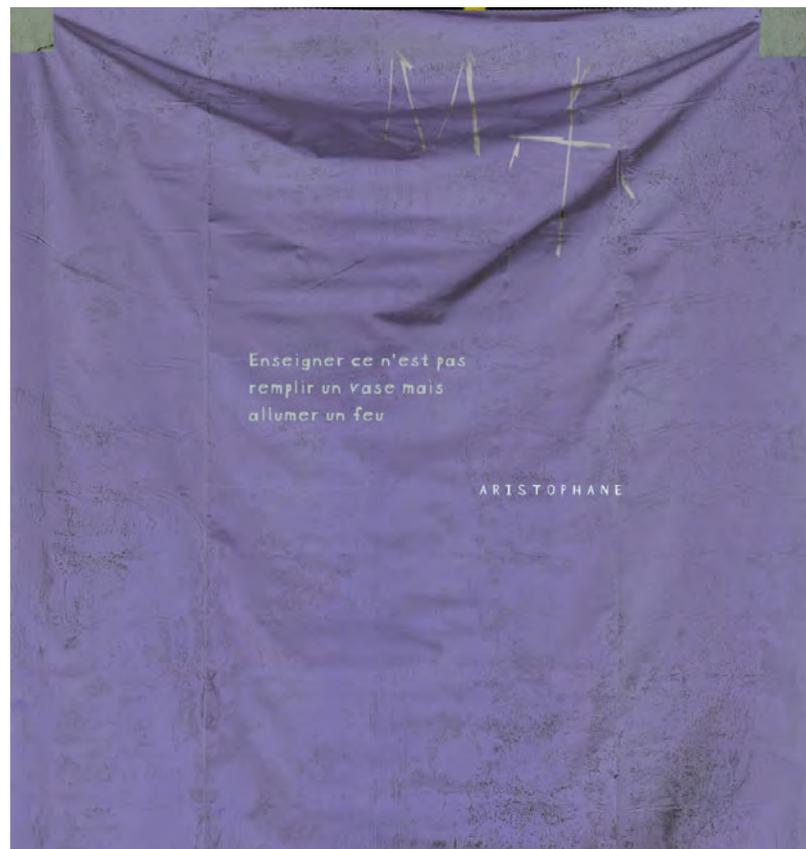
Quelque chose ne va pas  
a priori.



*Et c'est de ça que nous prive justement le Discours Universitaire.*

⇒ Ce Réel, le **Discours Universitaire** va essayer à chaque fois de l'intégrer dans le discours en disant qu'il y est **tout**. Il n'y a plus de place pour le Réel. C'est pour ça que les soi-disant psychanalystes qui font des conférences, des congrès, etc., ne parlent pas. Ils lisent des textes parce qu'ils ne veulent pas de Réel. C'est-à-dire que s'ils parlent, ils vont faire des lapsus, ils vont se tromper, ils vont dire des conneries — comme je le fais moi-même —, mais ils ne veulent pas ça.

**L'idéologie, c'est « le Réel on l'a entièrement maîtrisé ».**



Puisqu'ils savent toujours où le placer : là, il se place en *objet petit a*... là, il se place sur une partie du sujet... etc. ; donc **ils évacuent tout Réel.**

*La dimension de Réel, paradoxalement, dans cette École Impossible, on va essayer de ne pas l'éviter, en tout cas dans sa manifestation de jouissance obscène.*

Parce que si on compare les écoles de psychanalystes aujourd'hui à l'armée, par exemple — parce que franchement si vous voyez les commandants en chef qu'il y a, ce n'est pas loin de l'armée —, il y a des règles très précises, il faut envoyer ses textes tant de jours avant pour la relecture, pour la traduction automatique... des tas de prétextes comme quoi rien ne doit dépasser.

*L'évacuation du Réel est en règle dans ces trucs-là.*

Donc, comment va-t-on faire puisque je vous dis que c'est une école qui se base uniquement sur :

une libre participation  
où il n'y a pas de hiérarchie

*Puisque ne font partie de l'École Impossible — c'est la performativité du langage — que ceux qui se déclarent eux-mêmes en faire partie. Et donc sont dans la production de textes et de remarques qui les mettent de facto dans cette position d'École.*

École qui est au départ virtuelle dans le sens laxiste de la réalité virtuelle, ce qui est quelque chose d'assez faible. En quoi c'est assez faible, c'est très simple — j'en ai déjà parlé

la dernière fois — c'est que les réseaux sociaux, internet, etc., évacuent **le Réel du corps**, tout simplement. Et donc c'est beaucoup plus facile d'écrire des choses que de les dire quand on est *en face*. Il y en a beaucoup qui se permettent de dire des choses comme ça sur internet qu'ils ne se permettraient jamais de dire s'ils étaient en face, ne serait-ce que par peur de se prendre une gifle. Ils feraient attention à ce qu'ils disent. Mais là, c'est vraiment le dégueuli de toutes les soi-disant bonnes consciences qui vont vous faire la morale sur tout, mais qui ne sont pas capables justement d'avoir assez d'**éthique** eux-mêmes pour s'imposer — c'est une des dimensions de l'*École*, évidemment — que :

On ne dit pas autre chose  
que ce qu'on dirait si on était en face.



*On n'a pas besoin de se faire limiter par l'autre, il s'agit de trouver la limite dans sa propre parole. C'est autre chose. C'est un autre exercice puisque le contrepoint de ça, c'est de dire la vérité. Sinon, ça n'a aucun intérêt.*

Si c'est pour parler de Trump et de Clinton ou des candidats français, ça n'a strictement aucun intérêt, puisque vous voyez bien qu'il n'y a pas de démocratie. Le système est un système qui n'est pas un système organisé par d'autres, c'est le système lui-même qui est le fruit de l'Autre, mais l'Autre en tant que langage. C'est-à-dire que :

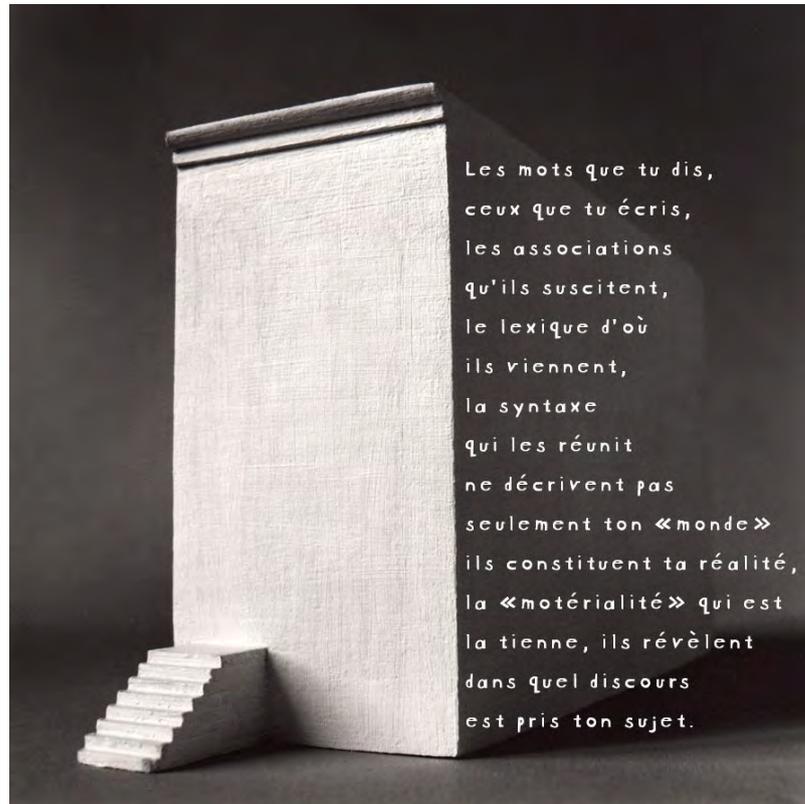
**Il n'y a pas d'Autre de l'Autre.**



*C'est le langage en tant qu'il essaye de recourir le Réel qui va amener à des tas d'impasses, de compromissions, etc.*

C'est pour ça que :

La psychanalyse ne peut – être  
qu'une clinique du discours.



*Selon comment vous dites les choses, comment vous les représentez, dans quel type de discours vous êtes pris; cela est entièrement constitutif de votre réalité.*

Donc le contrepoint de l'École c'est de dire **la vérité** à travers les textes, les commentaires, etc. Ensuite, effectivement on peut se retrouver comme on le fait ici, ou comme c'est arrivé à la signature ou à d'autres moments ; on se retrouve en tant que corps parlant directement, mais cette fois on est un peu comme disait Lacan :

des épars désassortis



On ne fait pas une communauté *a priori* de dire qu'on obéit à telle ou telle réglementation et qu'à partir de là, va se mettre en place le côté *obscène*, c'est-à-dire le versant du **surmoi** par rapport à la loi puisque :

Le surmoi est l'ombre de la loi,  
son versant obscène.



Après ça, va être une histoire d'amitiés, de coteries, d'espérance, de passages de clientèle, de calculs, etc. Toute cette merde-là, évidemment, nous, on n'en veut pas.

Voilà en quoi **le Réel est un Réel paradoxal**. C'est ce qui fait que c'est ce qu'il y a de plus puissant dans le sens où c'est toujours *en potentiel*, le Réel, de se produire. Le paradoxe c'est que :

**L'impossible arrive.**



Alors cette notion, par rapport au dernier séminaire, j'ai vu qu'elle a posé beaucoup de questions. Comment ça peut être impossible et ça arrive ?!

*C'est justement parce que c'est l'impossible que ça arrive, c'est ça le paradoxe. Il faut imaginer que ce n'est pas possible dans le réseau symbolique. Ce réseau symbolique lui-même, cet enchaînement de signifiants, possède sa propre logique.*

⇨ Vous pouvez déployer des perspectives — il peut se passer ça, ça et ça — parce que vous êtes pris dans cette **trame symbolique** ;

⇨ Et puis le **Réel c'est quelque chose qui fait effraction là-dedans**. C'est la chose que vous n'avez pas prévue.

*L'impossible arrive parce qu'il était quelque chose que vous ne pouviez pas prévoir. Il arrive en tant qu'impossible, et en tant qu'impossible il crée rétroactivement ses propres possibilités d'arriver.*

C'est ça que ça veut dire le Réel en tant qu'impossible qui arrive. Et c'est pour ça que Lacan, justement, en très fin connaisseur des nuances les plus subtiles de la syntaxe et de la langue ; à la promesse capitalisme qui se reconnaît au « Tout est possible ! » — on l'a vu plusieurs fois, l'affiche de Sarkozy « Avec moi tout est possible ! » ; Hollande et son « maintenant, le changement c'est possible ! » ; Obama et « Yes, we can ! » — Lacan dit *L'impossible arrive* et c'est cette formule qu'il s'agit de décoder et d'interpréter.

C'est l'impossible en tant que :

⇨ Le **possible** c'est quelque chose qui a à voir avec le **Symbolique** ;

⇨ Et **l'impossible** c'est quelque chose qui **ne rentre pas dans le Symbolique, mais il arrive quand même**. Et ensuite, le Symbolique va essayer de le recouvrir...

C'est ça qui s'appelle aussi chez Hegel — c'est pour ça que **la dialectique hegelienne**, c'est-à-dire **la logique** qu'il met

en place dans sa *Science de la logique* et même dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, c'est quelque chose qui est très proche de :

### la performativité rétroactive du signifiant chez Lacan

*La manière dont le signifiant va rétroactivement en remontant la chaîne symbolique — comme on l'a vu avec L'homme au loup — trouver son efficence. Et donc le Réel va être cerné d'une certaine manière par ce signifiant.*

Cette *École Impossible de la Psychanalyse* est une aventure maintenant qui est lancée en terme de **discours**. C'est une des possibilités offertes par le **Discours Analytique** de rassembler au-delà, justement, des cercles étroits de psychanalystes, surtout avec maintenant :

### La dérive psychologique de la psychanalyse



C'est terrifiant. Les psychologues ne connaissent rien du tout à la psychanalyse, ils ne savent pas même pas à quel point les logiques de la psychanalyse et de la psychothérapie psychologique sont antagonistes ; puisqu'eux donnent du sens partout. Ça, c'est ça ; ça, ça veut dire ça, etc.

*Alors que dans la psychanalyse, c'est l'inverse. Chaque fois, on va essayer d'enlever ce surcroît de sens qui vient boucher le trou du Réel et laisser advenir un autre sens qui est cette fois :*

### Une énigme



*L'interprétation est toujours une énigme en psychanalyse.  
Si c'est « ça, c'est ça... », vous n'avez pas eu le droit à une  
interprétation! Ça reste une énigme. Ça reste une énigme  
parce que l'énonciation est toujours une énigme.*

*L'énonciation est le grain de sable de l'énonciation, c'est la  
part du sujet qui est Réel. Parce que le sujet a deux faces :*

⇒ il a une **face symbolique** puisqu'il se prend dans le  
langage ;

⇒ mais la **face réelle** c'est ce qui justement n'est jamais  
réductible dans le langage, c'est ce qui résiste à la  
symbolisation. C'est ce qui fait que :

**« Je » est toujours séparé de celui qui dit « je » d'un souffle...**



*Le langage n'arrive pas à faire le tour de ce Réel-là parce  
que c'est un point vide, comme cet attracteur dont on a  
parlé tout à l'heure.*

Ça, on le retrouve évidemment aussi dans :

la différence sexuelle



*Puisque les hommes et les femmes ne sont absolument pas complémentaires, comme vous le savez.*

L'analogie de la prise de courant mâle et femelle, ça ne marche que pour les prises de courant mâle et femelle! Mais les hommes et les femmes sont absolument dans leur propre incapacité de devenir ce qu'ils sont déjà.

*Une femme essaye de devenir femme et un homme essaye de devenir homme...*



*En même temps, il y a une impossibilité interne qui est liée non pas à ce que l'autre sexe est inaccessible, c'est qu'il est trop proche ! Mais le signifiant est refoulé...*

Là aussi Žižek a raison d'épingler Miller parce qu'il parle de « binarité ». C'est justement l'inverse que fait la psychanalyse qui est sortie de cette espèce de cosmologie sexualisante à l'infini entre le côté sombre et le côté clair, les lumières et les ténèbres, le yin et le yang, etc. Là, il y a un trou, ça ne colle pas, puisque le signifiant :

**L'autre signifiant de la binarité est toujours refoulé.**

Ce qu'on retrouve, bien sûr, c'est pourquoi **le Discours Capitaliste** est le discours qui marche le mieux — au point où il devient inarrêtable — c'est qu'il ne peut sans arrêt que se révolutionner lui-même pour éviter son propre **antagonisme interne**.

*Pour ne pas se retrouver face à sa propre impossibilité interne, il se déploie sans arrêt, jusqu'à intégrer ce qui vient se mettre contre lui, ou en face de lui. Il l'intègre à chaque fois. C'est pour ça qu'on a des inversions de paradigme d'une époque sur une autre.*

⇒ À l'époque de Freud, **l'interdit était intériorisé**. C'était l'interdit qui portait essentiellement sur la possibilité d'avoir une sexualité épanouie ;

⇒ Aujourd'hui, **le commandement est absolument inverse**. Vous êtes sommés d'assister à la Gay Pride, à la Techno Parade, aux films pornographiques et à imaginer que vous y avez droit, que vous pouvez revendiquer ça puisque vous y avez le droit!



*À partir de ça, c'est une mise en scène justement d'une absence totale de limites qui va se retrouver — paradoxalement bien sûr — dans les règlements sociaux où il va y avoir de plus en plus de lois limitantes et de moins en moins de liberté, qui vont de pair justement avec cette pseudo libéralisation.*

**Le Réel du système capitaliste  
c'est que sa propre impossibilité  
— évidemment, c'est Marx qui l'a découverte —  
s'appelle la lutte des classes.**

Ce n'est pas difficile à comprendre à l'origine **la lutte des classes**. Je vous avais parlé de *l'Anthropologie structurale* de Lévi-Strauss et de *Tristes tropiques*, mais sans aller aussi loin ; ça, c'était pour voir qu'on était tous déjà *inclus* là-dedans. Peut-être d'ailleurs que ça me permet de dire ça : si au départ, spontanément, on peut considérer comme Freud ou comme Einstein l'on fait, qu'**il y aurait eu quelque chose de parfait** qui aurait été ensuite déformé et modifié et un peu pourri notamment par les hommes; c'est une pure idéologie.

**C'est la pire idéologie écologiste.**

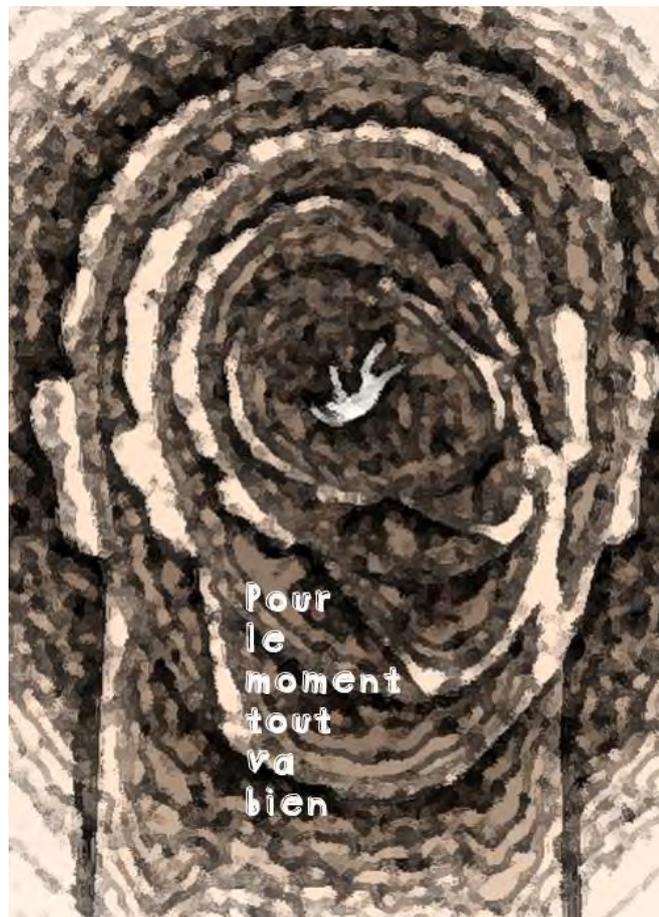
*Cette espèce de fantasme de la terre-mère où tout serait parfaitement bien sans les hommes et les hommes seraient venus apporter leur merde là-dedans et puis ils ont fait tout dérayer. Ça, c'est purement idéologique.*

Comme pour Freud ou pour Einstein, **c'est déjà déréglé** dès le départ. C'est déréglé — comme je vous l'avais dit dans un des précédents séminaires — parce qu'il y a **la pulsion de mort**.

C'est-à-dire qu'on ne peut pas imaginer un monde sans homme puisqu'il faut déjà être soi-même un homme pour imaginer un monde sans homme. C'est une **impasse logique**. Et donc si on l'imagine en tant qu'homme on l'imagine avec des mots et donc si on l'imagine avec des mots c'est qu'on est pris dans **la chaîne symbolique** et donc ça veut dire qu'on est soumis à **la pulsion de mort**. Donc forcément, le décor originel, le paradis soi-disant, il est déjà vérolé. Il n'y a pas de paradis originel. Les choses vont mal.

D'ailleurs, il y a une phrase de Mao qui dit :

**Tout va mal dans le paradis  
et la situation est excellente.**



*Il avait de bonnes formules parce qu'effectivement, il faut considérer qu'a priori, il n'y a pas eu un état ni dans la société, ni dans notre vie où tout allait bien. Ça, c'est un pur fantasme qui vient après coup pour nous faire croire qu'il y aurait eu quelque chose de pur et d'idéal au départ et que « quelque chose aurait merdé » — comme on dit maintenant —. Non, c'est déjà inclus dès le départ qu'il y a la merde. Et donc la manière de se situer correctement, c'est de partir de ce présupposé-là.*

Et pourquoi on fait ça ? Parce qu'on ne veut pas se mettre soi-même en tant que sujet dans le monde qu'on décrit. Une des plus belles phrases que je trouve de Giono — j'adore Giono ! J'ai lu plus de 3 ou 4 fois tous ses livres, j'ai adoré cet écrivain. Ça remonte déjà à 20 ans, mais j'étais passionné — et cette phrase c'est :

*Je n'essaye pas de décrire le monde tel qu'il est,  
mais tel qu'il est lorsque je m'y ajoute.  
Ce qui évidemment ne le simplifie pas.*

*C'est-à-dire que nous sommes toujours ajoutés dans la perception que nous avons, il n'y a pas d'objectivité pure, d'idéal, etc. Ça n'existe pas...*



*Toutes ces tentatives originelles qui seraient de considérer a priori qu'il y aurait quelque chose de l'ordre d'un paradis qui aurait été complètement dévoyé par l'apparition humaine est une pure idéologie. C'est le dernier rempart de l'idéologie.*

Comme Einstein ou comme Freud, il faut en arriver à la conclusion que c'est déjà là parce que nous sommes nous-mêmes déjà là en tant que **sujet** et :

**En tant que sujet, notre travail  
est de poser les mots sur les choses.**



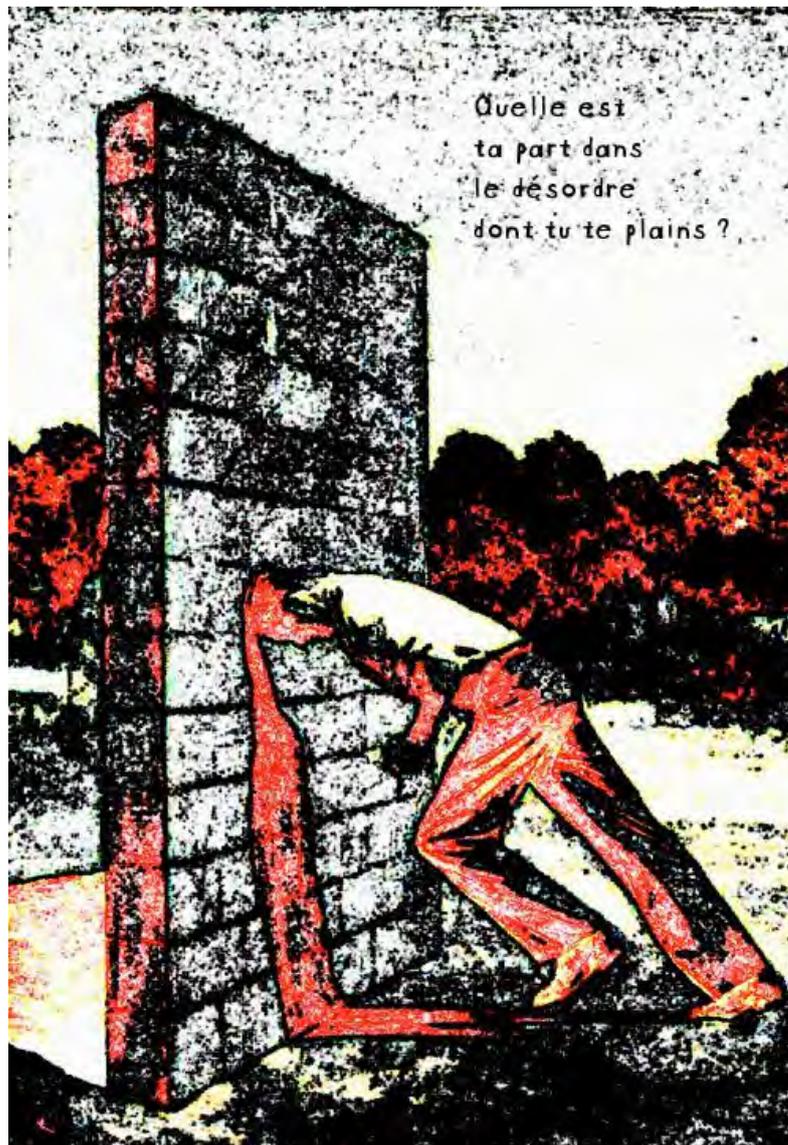
*En tout cas, dans la première partie. Puisque quand on est enfant, c'est ce dont on est privé — « infans » ça veut dire qui n'est pas capable de parler — c'est de notre capacité de mettre des mots sur les choses.*

*Mais petit à petit, évidemment, pour essayer d'appivoiser ce Réel autour de nous qui est absolument incommensurable, avec lequel on se demande ce qu'on a à faire, on va développer l'activité de sujet, c'est-à-dire de pouvoir dire et décrire ce monde-là.*

Évidemment, ça va se doubler de cette **idéalisation du monde** telle qu'on imagine qu'il aurait été avant qu'on soit là. Ça, c'est un idéal qui justement en psychanalyse est totalement balayé. C'est de l'Imaginaire... sauf bien sûr pour Miller et pour Soler qui s'imaginent qu'il y aurait un

inconscient plus profond, un « inconscient réel » ! Voilà où ça va se nicher... Alors que pour Freud et pour Lacan, non :

**Nous sommes nous-mêmes déjà partie prenante  
du monde que nous décrivons.**



*À la recherche de notre propre sujet perdu dans le monde  
des objets.*

Et notre **jouissance** à laquelle nous tenons plus que tout et dont j'ai parlé la dernière fois, et bien c'est ça, c'est ça qui va se transformer :

⇒ **Soit en objet petit *a* quand on cède aux injonctions du discours dominant — du Discours Capitaliste : Consommez ! Achetez votre console Nitendo, votre dernier téléphone ! Vous n'êtes pas dans le coup ! Vous êtes des ringards ! etc. Donc la culpabilité qui va avec ;**

⇒ **Soit justement, la seule voie qui est la notre — et on peut l'écrire de plusieurs manière — :**

**C'est de trouver cette j'ouis — sens  
dans la parole.**

*C'est-à-dire la possibilité de devenir sujet de notre propre destin. Trouver assez de jouissance dans la parole pour que l'histoire continue.*

---